

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 JUIN 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Origine des Canadiens-français, par B. Sulte.—La réforme du français.—Nouvelle : L'alouette de mer (avec gravures), par Jules Lionnet.—Poésie : La lionne au crépuscule, par Arthur de Bussières.—Lutte intime, par Yvette.—Conseils pratiques.—Poésie : Le médecin, par Auguste.—propos de chasse, par Emile Castel.—Corespondance, par F. Picard.—Une page de mon journal, par Madeleine.—Drapeau de l'Ecole Polytechnique de Montréal.—Le Club de Natation.—Explications de nos gravures, par F. Picard.—Petite poste en famille.—La mode.—Théâtres.—Feuilletons : Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.—La veuve du garde, par R. de Navery.—Le jeu de dames.

GRAVURES.—Bataille de Vélesino : Convoy de blessés sur le chemin de fer de Volo.—Portrait de M. l'abbé Daniel.—Pavillon de l'Ecole Polytechnique de Montréal.—A travers le Canada : Chute de Labelle durant la descente du bois ; Le village de Labelle le jour de l'excursion du 15 mai.—Beaux-Arts : Maternité d'âme.—Gravures de mode.—Devinette.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

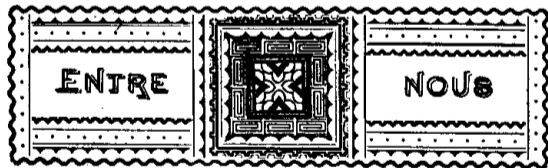
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Il y a quelques jours, en parlant de la mort du duc d'Aumale, je signalais, comme c'était mon devoir, le don splendide que ce bon patriote avait fait à l'Académie-Française, en lui léguant le château de Chantilly et ses dépendances.

Que de fois suis-je allé dans la forêt de ce superbe domaine, errant au hasard dans ses allées fraîches et silencieuses, sous ses grands arbres qui avaient vu passer des générations de femmes élégantes, jeunes et rieuses, d'hommes portant les plus grands noms de France, qui ne pensaient qu'au plaisir présent et sans souci de l'avenir, de cet avenir qui devait bouleverser le monde et créer une nouvelle société !

Maintenant le château des Condé appartient à des hommes de paix et de travail dont la plume est l'arme bienfaisante et productive.

Le duc d'Aumale, ne laissant pas d'enfants, ne pouvait faire plus noble emploi de la demeure de ses aïeux et son nom sera toujours aussi vénéré par la France nouvelle que l'a été celui de ses aïeux par la France des siècles passés.

*** Et voici que j'ai à vous parler aujourd'hui d'un autre legs, plus grand encore que sa portée et son importance, d'un don fait au monde savant, au monde des chercheurs, des travailleurs sans distinction de race ou de patrie, du legs fait par Alfred Nobel, d'une somme de plus de dix millions de dollars.

Ce qu'il y a de plus étrange en cela, c'est qu'au moment où l'appellation de dynamitarde constitue un outrage ou plutôt un terme de mépris et d'horreur que l'on applique aux misérables qui ne rêvent que destruction et ruine, c'est justement à l'inventeur de la dynamite que le monde scientifique et penseur doit ce bienfait, cette fortune qu'il offre à tout venant, de quelque pays qu'il vienne, quelque langue qu'il parle, pourvu qu'il en soit jugé digne.

Qu'était-ce donc que ce découvreur, que cet homme de bien qui vient de faire un usage si généreux de la moitié de son immense fortune ?

Alfred Nobel, Suédois d'origine, est né en Russie, en 1833, à Saint-Petersbourg, où son père avait établi une usine de construction de machines et où il fit ses études.

Avide de science, de la science qui ne fait et ne peut jamais faire faillite, quoiqu'en ait dit M. Brunetière, dans un moment de distraction regrettable—Nobel travailla toute sa vie sans trêve ni relâche et quand, à l'âge de trente et un ans, il commença à s'adonner spécialement à la fabrication des explosifs, il était déjà connu du monde savant.

Il n'inventait pas ces terribles engins dans le but de favoriser une puissance au détriment des autres mais bien de rendre service à l'industrie, surtout dans l'exécution des travaux publics.

Aujourd'hui le nombre des travailleurs employés, tant pour la production que pour le transport, ou pour l'emploi de la dynamite, ne s'élève pas à moins de cent mille.

On évalue l'économie réalisée par son emploi dans les travaux de construction, à environ deux cents millions de piastres, par an.

*** Nobel avait eu d'abord l'intention de ne créer qu'un prix pour la propagation des idées de paix universelle, mais la grande cause de la modification de son testament fut le discours prononcé par Pasteur dans la cérémonie de son cinquantenaire, admirable harangue qui peut se résumer en ces mots : "C'est l'ignorance qui sépare les hommes et la science qui les rapproche."

Nous sommes loin du mot stérile de Brunetière, en constatant la fécondité du discours de Pasteur.

Voici l'emploi assigné par Nobel en legs qu'il fait au monde.

Le capital sera réalisé en valeurs sûres par les liquidateurs. Il constituera un fonds dont la rente sera annuellement distribuée à ceux qui, pendant l'année écoulée, auront rendu les plus éminents services à l'humanité.

La rente sera divisée en cinq parts égales qui seront attribuées :

La première, à celui qui, dans le domaine de la physique, aura fait la découverte ou l'invention la plus importante ;

La seconde, à celui qui, dans le domaine de la chimie, aura fait la découverte ou l'amélioration la plus importante ;

La troisième, à celui qui aura fait la découverte la plus importante dans le domaine de la physiologie ou de la médecine ;

La quatrième, à celui qui, dans le domaine des lettres, aura produit l'œuvre la plus élevée dans le sens idéal ;

La cinquième, à celui qui aura fait le plus et le mieux pour la fraternité des peuples, pour la suppression ou la diminution des armées permanentes et pour la constitution ou la promulgation des Congrès de la paix.

Voilà les grandes lignes de l'intention du testateur ; on voit que la pensée qui l'a dictée est vraiment large et élevée, et si je publie ainsi les dernières volontés de Nobel, c'est que j'espère—qui sait ?—que peut-être un jour un canadien travailleur et studieux,

parviendra à obtenir un de ces prix offerts au travail et à l'étude.

Je reproduis aussi les deux paragraphes suivants qui ont leur importance :

"Les deux premiers prix (physique et chimie), seront décernés par l'Académie des sciences de Suède ; celui des travaux physiologiques ou médicaux par l'institut Carolin, de Stockholm ; le prix littéraire par l'Académie Suédoise, et celui pour la propagation de la paix, par une commission de cinq membres, élus par le Storting (diète norvégienne).

"C'est ma volonté expresse qu'on ne s'inspire, pour l'attribution de ces prix, d'aucune considération de nationalité, afin que le plus digne reçoive la récompense, qu'il soit Scandinave ou non."

On calcule que chacun de ces prix représentera environ soixante mille piastres ; c'est donc la récompense la plus élevée que jamais un homme ait eu la pensée et le pouvoir de donner à des hommes de sciences ou de lettres.

On sait combien les Suédois et les Norvégiens s'intéressent à la découverte du pôle, et c'est pourquoi Nobel a donné, avant de mourir, seize mille piastres, à l'ingénieur en chef Andrée, pour son projet d'exploration polaire.

"En prenant cette résolution, dit Nobel, je ne me préoccupe pas de savoir si M. Andrée réussira complètement ou ne réussira qu'à moitié, car je sais que cette tentative donnera l'exemple d'entreprises héroïques auxquelles on n'avait pas songé jusqu'ici."

*** Et maintenant, vous vous demandez sans doute quelle était la fortune de cet inventeur, pour lui permettre de faire ainsi un legs de dix millions ?

Elle est difficile à évaluer, paraît-il ; elle comprend une foule de valeurs. Nobel possédait non seulement des actions dans un grand nombre d'usines exploitant ses explosifs—il y en a plus de cent dans le monde, et trois au Canada, si je ne me trompe—mais il était le Krupp de la Suède, et dirigeait la fonderie de canons. Il était également à la tête d'une des mines de fer les plus importantes de la contrée.

Une grande partie de la fortune de Nobel et de ses neveux provient d'un puits de pétrole à Bakou, (Caucase) qu'ils avaient acheté à très bon marché et qui rapporte d'énormes bénéfices. La production, qui était de 140,000 tonnes en 1875, dépasse aujourd'hui un million de tonnes.

*** Les journaux de Montréal font appel aux Français établis au Canada, pour organiser la fête nationale de la France, qui aura lieu, comme d'habitude, le 14 juillet prochain.

Cette fête sera célébrée avec le plus grand succès comme les années dernières, et la Maison de Refuge, c'est-à-dire les pauvres, en bénéficieront, car on peut compter sur le concours de tous les citoyens de Montréal ; ils l'ont bien prouvé depuis dix-sept ans.

Dix-sept ans ! Comme le temps passe et comme le temps se charge de faire bien des choses.

Il y a dix-sept ans que l'on célèbre au Canada, la fête annuelle de la France, mais ceux qui ont bonne mémoire, doivent se rappeler combien furent pénibles les débuts de cette célébration, qui est aujourd'hui un jour de joie nationale, de plaisir et de charité.

Comme j'ai eu l'honneur d'organiser et de présider cette fête, pour la première fois, en notre pays de Nouvelle France, c'est toujours avec un sentiment de fierté et de bonheur que j'en vois revenir le glorieux jour, car ce n'est pas sans travail, ni sans énergie, que nous sommes arrivés à célébrer ici le 14 juillet.

Mes amis Hirtz, Galibert, Graincourt, Helbronner, Goudron, Fauchille, et tant d'autres dont les noms ne me reviennent pas à l'instant, vous tous qui avez été comme moi les ouvriers de cette fête nouvelle, vous souvenez-vous de nos luttes, de nos découragements momentanés, de notre vigueur, et enfin, et surtout de notre succès !

Aujourd'hui, cela va comme sur des roulettes ; c'est à qui secondera les efforts du comité d'organisation ; tous les journaux sans distinction de langue ou de